

Laura Gozlan

Youth Enhancement
Systems ®

galerie valeria cetraro



Exposition
du 3 septembre au 12 octobre
2019
–
Exhibition
from September 3rd to October
12th, 2019

Vernissage
samedi 7 septembre 2019
–
Opening
Saturday, September 7th 2019

Laura Gozlan
Youth Enhancement
Systems ®

The mummy is rich in youth enhancing systems»*

Du jargon «pharmaco-cosmétique» de l'industrie du prolongement de la vie aux mythes du romantisme noir, il n'y a qu'un pas. C'est ce que nous propose Laura Gozlan dans son exposition Youth Enhancement Systems ® où cosmétique, cure anti-jeunesse, vampirisme moderne et vie éternelle sont issus d'un même imaginaire.

Se nourrissant d'images documentaires relatives aux «Zombie drugs» : Krokodil (désomorphine) et Flakka (alpha-PVP) ou encore aux pétitions en ligne incitant à l'exploitation industrielle du fluide de momies récemment excavées à Alexandrie, Gozlan livre une installation vidéo immersive où elle interprète un personnage double, «housewife» anachronique de spot publicitaire et en miroir son incarnation du féminin monstrueux.

* Extrait de la voix-off de la vidéo *Y.E.S. - I. ptomaine*, 2019



Laura Gozlan
*Youth Enhancement
Systems* ®
—
texte par Jill Gasparina
—
FR

On oppose habituellement le film à la vidéo (bien qu'on ne sache plus vraiment quelle est la différence entre les deux). Mais il existe bien d'autres lignes de partage dans la production d'images en mouvement, dont l'une tient à la provenance de ces dernières : celle qui sépare la capture et la trouvaille. D'un côté, il s'agit de monter, selon une logique propre, des images de natures souvent hétérogènes, et faites par d'autres. De l'autre, on filme des choses qui ont réellement lieu, qu'on les ait mises en scène ou saisies sur le vif (et bien entendu, la limite entre les deux est toujours un peu floue).

Pour ce qui est de ses productions vidéo, Laura Gozlan a plutôt travaillé ces dernières années du côté de la trouvaille, à partir de ses matériaux de prédilection que sont les *gialli* (films noirs italiens érotico-horroro-policiers), les fictions de SF, et les documents d'archives scientifiques. Elle a également réalisé des œuvres en images de synthèse (*The pattern of abandonment*, 2018). Mais pour cette nouvelle exposition, elle renoue avec une manière de faire qu'elle avait largement abandonnée, et repasse à la fois devant et derrière la caméra.

Dans une série de trois courtes vidéos, elle incarne un personnage féminin passablement étrange, dont les attributs envoient un message brouillé, la blouse fluide et la jupe crayon *nude* connotant une bourgeoisie que la chevelure négligée et la mine déconfitée s'appliquent à déconstruire. Cette femme, que l'artiste décrit comme androgyne, accomplit par ailleurs une série d'actions qui semblent obéir à une logique rituelle (fumer des organes, sortir des ossements d'un bassin...).

On retrouve là un certain nombre d'obsessions qui hantent le travail de l'artiste, les zombies, les fantômes, les corps morcelés, et les momies. *MUM pls* (2018) s'ouvre ainsi sur l'image d'une page du site change.org appelant à –brrrr– boire « sous la forme d'une boisson carbonée » le jus rouge stagnant dans un sarcophage géant en granit redécouvert l'été dernier en Egypte (35 000 signataires tout de même). Cet imaginaire de la semi-vie est fortement référencé dans le champ cinématographique, de Tourneur à Romero, en passant par les adaptations à succès des livres de Stephenie Meyer, ou les films de la Hammer. Il peut d'ailleurs être interprété comme un discours sur le médium filmique à travers le prisme du mythe de Frankenstein, le logiciel de montage remplaçant la table de dissection dans la production des objets animés. Le titre de l'exposition et l'ensemble du travail de l'artiste nous envoie cependant sur une autre piste, celle d'un regard posé sur notre environnement technologique (ce qui vaut aussi pour les pièces les moins technologiquement assistées que sont ses sculptures). Cette semi-vie, on peut en effet la comprendre comme un état intermédiaire entre la matière et l'information à l'ère de l'immatériel, une nouvelle forme de chair, pour reprendre le titre d'une de ses récentes expositions (*Hail to the New Flesh*, 2018), et des promesses de jeunesse éternelle qu'elle offre, une fois l'existence émancipée de toute soumission à la biologie. Le monde de la tech est d'ailleurs truffé de richissimes excentriques persuadés qu'ils parviendront à abolir la mort. C'est ainsi que Ray Kurzweil, pape du transhumanisme, a publié en 1993 un traité de diététique pour prévenir tout risque de cancer, *The 10% Solution for a Healthy Life*.

Mais devant cette vérité brutale qu'est l'universalité de la mort, toutes les applications du monde ne sont pour l'heure d'aucune aide. Après une décennie d'enthousiasme pour les régimes detox qui ne nourrissent pas, de photoshopage extrême, de flux ininterrompus de tutoriels de maquillages sur youtube, nous semblons soudainement nous rappeler que nous avons un corps, qu'il vieillit, qu'il est même mortel. Et, les systèmes de renforcement de la jeunesse pour super-millionnaires sur lesquels l'artiste est incollable (transfusion de sang d'enfant, cryogénéisation, téléchargement d'une e-âme dans un nouveau corps) ne valent probablement pas mieux qu'une bonne couche de fond de teint, qu'un milkshake au jus de momie, ou qu'un rituel ancestral oublié.

Dans ses œuvres, et dans les systèmes organiques que constituent ses expositions, où les formes circulent de l'écran à l'espace physique, Laura Gozlan montre que ces nouveaux rituels de conjuration de la mort n'ont rien de futuristes et qu'ils s'inscrivent dans un temps long. Les premiers traités d'anatomie, les rituels magiques et les pratiques religieuses, côtoient la publicité, les filtres photoshop, l'informatique et les nano-technologies. La convergence de la technologie et de la biologie, que nous observons médusés, a commencé il y a bien longtemps. Terminons en soulignant que si l'artiste a abandonné pour un temps les séries B italiennes, cette nouvelle exposition pratique allègrement l'art du changement de registre qu'affectionnent tant Argento ou Fulci, les rois du *gialli*. On a du drame social (mais pourquoi diantre cette femme bourgeoise est-elle en pleine déchéance ?), de l'épouvante (oh mon dieu des cadavres !), de l'intrigue (mais à qui donc ces organes appartiennent-ils ?). Quant aux mimiques appuyées, au make-up outrancier du personnage, et aux objets qu'elle manipule, dont un mémorable urinal pour femme transformé en pipe à eau (!), ils confèrent à l'ensemble par moments une indéniable dimension comique.

Le Philtre et le filtre, par Jill Gasparina

A dichotomy is often presented between film and video (although we do not really know the difference between the two). However, other split lines in the moving image production do exist, one of them holding in their origins: the line that separates what is captured from what is found. On one hand one shows, following their own logic, images mainly of a heterogenic nature, and made by others. On the other hand, one films things that really happened, whether staged or live captured (and of course, the limit between the two is always somewhat blurred). Regarding her video productions, Laura Gozlan mostly worked over the past few years from what is found, using her favourite materials, *gialli* films (Italian romantic-horror-crime film noirs), science-fiction fantasy and documents found in scientific archives. She also produced pieces in synthetic images (*The pattern of abandonment*, 2018). But for this new exhibition, she re-engages with a practice she had long deserted, and appears both behind and in front of the video camera.

In a series of three short videos, she impersonates a rather strange female character, whose features send a scrambled message, as her fluid blouse and nude pencil skirt suggest an air of bourgeoisie, that her messy hair and dull-looking face meticulously deconstruct. On another note, this woman that the artist describes as androgynous, performs a series of actions that seem to obey a ritual logic (smoking organs, getting bones out of a basin...).

This echoes a few obsessions that haunt the artist's work: zombies, ghosts, dismemberment, and mummies. *MUM pls* (2018) thus begins with the image of a change.org webpage calling for people to –brrrrr– drink « as a carbonated beverage » the red juice stagnating in a giant granite sarcophagus rediscovered last summer in Egypt (a petition remarkably signed by 35 000 people). This semi-life imagery is considerably anchored in the field of cinematic production, from Tourneur to Romero, and through Stephanie Meyers' successful books adaptations, or Hammer Film Production movies. It can moreover be interpreted as a discourse on film being used as a medium in the light of the Frankenstein myth, the video editing software replacing the dissection table in the creation of animated objects.

The exhibition's title and the artist's body of work however send us on another lead, towards a gaze that looks into our technologic environment (which is also the case for the pieces that are not as much technology-assisted, such as are her sculptures). We can understand this semi-life as an intermediate state between matter and information in an immaterial era, a new type of flesh, to quote the title of one of her recent exhibitions (*Hail to the New Flesh*, 2018), and the promises of eternal youth it offers, once existence is set free from all submission to biology. The tech world is incidentally full of very wealthy eccentrics who believe they will succeed in abolishing death. This is how Ray Kurzweil, the transhumanism pontiff, published in 1993 a diet treaty to prevent all risks of cancer: *The 10% Solution for a Healthy Life*.

However, facing this brutal truth that is the universality of death, all the apps in the world are for now of no help. After a decade of enthusiasm for detox diets that do not feed, extreme photoshop makeovers, continuous flow of make up tutorials on Youtube, we seem to suddenly remember that we have a body, that this body ages, and is even mortal. Moreover, the youth enhancement systems for super-billionaires that the artist knows everything about (child blood transfusion, cryopreservation, e-soul download in a new body) are probably not worth a good layer of foundation, a mummy juice milkshake, or a forgotten ancestral rite.

In her works, and in the organic systems that constitute her exhibitions, where the shapes move from the screen to the physical space, Laura Gozlan shows that these new rituals to ward off death are far from futuristic and encompassed in a long timeframe. The first anatomy treatises, magic rites and religious practices mingle with advertising, photoshop filters, IT and nanotechnologies. The convergence between technology and biology that we witness in a baffling manner, started long ago.

Let us conclude by highlighting that if the artist abandoned Italian B movies for some time, this new exhibition cheerfully practices the art of register change dear to the heart of Argento or Fulci, the *gialli* kings. We have social drama (why on earth is this posh woman falling into decay?), horror (oh my god, corpses!), intrigue (but who do these organs belong to?). As for the accented facial expressions, the character's outrageous make up, and the objects she handles, of which a memorable urinal for women turned into a waterpipe (!), they at times confer to the whole an undeniable comical dimension.

Philtre and Filter, by Jill Gasparina



Vue de l'exposition de / Exhibition view of Laura Gozlan, « Youth Enhancement Systems ® »
Galerie Valeria Cetraro, 2019. Photo : Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition de / Exhibition view of Laura Gozlan, « Youth Enhancement Systems ® »
Galerie Valeria Cetraro, 2019. Photo : Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition de / Exhibition view of Laura Gozlan, « Youth Enhancement Systems ® »
Galerie Valeria Cetraro, 2019. Photo : Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition de / Exhibition view of Laura Gozlan, « Youth Enhancement Systems ® »
Galerie Valeria Cetraro, 2019



Vue de l'exposition de / Exhibition view of Laura Gozlan, « Youth Enhancement Systems ® »
Galerie Valeria Cetraro, 2019



Vue de l'exposition de / Exhibition view of Laura Gozlan, « Youth Enhancement Systems® »
Galerie Valeria Cetraro, 2019



Vue de l'exposition de / Exhibition view of Laura Gozlan, « Youth Enhancement Systems ® »
Galerie Valeria Cetraro, 2019



Laura Gozlan, *Youth Enhancement Systems*® #1, 2019
Jesmonite teintée, tige filetée, cire industrielle, tube aluminium, ongle synthétique
58,5 x 35,5 x 183 cm. Unique



Laura Gozlan, *Dactylographic Brood #1*, 2016
Cire, stéarine, résine, mousse extrudée 58 x 6,5 x 119 cm. Unique

Laura Gozlan
–
**Youth Enhancement
Systems ®**

revue de presse

galerie valeria cetraro



12 SEPTEMBRE 2019 / DANS ACTUALITÉS, EXPOSITIONS / PAR ARTPRESS

LAURA GOZLAN. YOUTH ENHANCEMENT SYSTEMS®

PAR INDIRA BÉRAUD.

GALERIE VALERIA CETRARO, PARIS, DU 3 SEPTEMBRE AU 12 OCTOBRE 2019.

Bien loin du white cube, l'exposition de Laura Gozlan à la galerie Valeria Cetraro revisite la quête de l'immortalité : des cosmétiques jusqu'au cosmisme, en passant par des « zombie drugs ».

En poussant les portes de la galerie Valeria Cetraro, on pénètre un lieu exigü, rendu vaporeux. C'est l'artiste Laura Gozlan qui s'en est emparé avec une exposition morbide à souhait. Le titre, *Youth Enhancement Systems®*, reprend le nom d'une gamme de cosmétiques américains aux effets pseudo-rajeunissants. À l'instar de cette compagnie pharmaco-cosmétique, l'artiste explore le fantasme d'une vie sans vieillissement. Si aujourd'hui les transhumanistes de la Silicon Valley se sont eux aussi saisis de ce projet, les prémices d'une telle utopie remontent à l'Égypte antique. À cette époque, l'humain était considéré comme un ensemble disparate d'éléments corporels et spirituels, et la momification constituait un passage obligé pour accéder à la vie éternelle. Nous voilà justement plongés dans ce qui semble être un passage, celui vers l'au-delà peut-être, sorte de lieu transitoire au parcours labyrinthique. Des voilages jaunes layette scindent l'espace, une moquette épaisse recouvre le sol, produisant une atmosphère flottante, à la lisière du songe.

Sous les rideaux dépassent des pieds, laissant supposer la présence d'un monstre ou, plus précisément, d'une momie. Des bouts de corps épars, cadavériques, interpellent le visiteur ici et là. La notion d'abject, telle que théorisée par Julia Kristeva dans son ouvrage *Pouvoirs de l'horreur* (1), se lit en filigrane dans l'œuvre de Laura Gozlan, au sens où l'abject se rapporte notamment à la mort, à la décomposition, aux liquides corporels et au corps féminin. Il représenterait cette part de nous-mêmes qui révolte, l'organisme dans toute sa physicalité et sa mécanique, avec la dégradation que cela implique. L'artiste a pris l'empreinte de ses propres membres – pieds, jambes et mains – pour en faire des sculptures de cire, enduites de jesmonite et de plâtre. En résultent des formes longilignes et squelettiques. Dans ce processus de dédoublement, le réel du corps fait irruption dans l'œuvre.

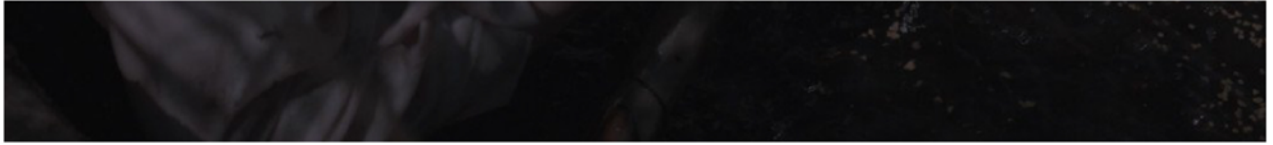


Vue de l'exposition de Laura Gozlan, *Youth Enhancement Systems®*, galerie Valeria Cetraro, Paris, 2019, Ph. Salim Santa Lucia © Laura Gozlan

ZOMBIE DRUGS

Cette mise en scène quelque peu théâtrale n'est pas sans rappeler des images notoires de la pop culture, ancrée dans la psyché commune, propre au cinéma d'horreur. Rien de surprenant à ce que l'artiste ait également choisi le film comme médium. Sur des écrans disposés aux extrémités de la galerie, sont projetées les œuvres phares de l'exposition. Il s'agit d'une série de trois épisodes, *Y.E.S. I, MUM Pls*, *Y.E.S. II, I am a necromantic* et *Y.E.S. III, Ptomaine*, dont le format avoisine celui du spot publicitaire. Comme souvent dans le travail de Laura Gozlan, le réel dégouline dans la fiction, et vice-versa. Le premier film prend pour point de départ une pétition exigeant la commercialisation d'un liquide rougeâtre dans lequel auraient baigné plusieurs momies, censé contenir leur puissance. Non sans un certain humour, l'artiste s'empare de cet événement, le distord et le prolonge dans une atmosphère intimiste, un décor artisanal aussi nébuleux que celui de la galerie, à mi-chemin entre la salle de bains et le laboratoire. Les plans sont serrés, le corps découpé, et voilà que l'héroïne en quête d'éternité, interprétée par Laura Gozlan, effectue une série de rituels. Au fil des épisodes, cette *housewife* vêtue de rose inhale les vapeurs de chair embaumée, exhume puis dévore des morceaux de cadavre et réhydrate un crâne momifié, des pratiques en résonance avec certaines sciences occultes aujourd'hui expérimentées. Plongée dans un état second, les traits défigurés, cette femme tire sur une pipe à eau, pendant qu'une voix off, elle aussi monstrueuse et androgyne, commente : « She's aging, she knows she's aging (elle vieillit, elle sait qu'elle vieillit). » L'artiste raconte s'être également inspirée des drogues de synthèse, les « zombie drugs », au pouvoir de destruction des corps, tels que le Krokodil et, plus particulièrement, le Flakka, qui aurait donné lieu à une scène de cannibalisme. En faisant de la femme au foyer un être effrayant, actif et subversif, Laura Gozlan lui confère un certain pouvoir d'émancipation.





Laura Gozlan, *Y.E.S. II, I am a necromantic* © Laura Gozlan

Dans cet univers à la fois glamour et délétère, règne une fascination pour les technosciences, porteuses d'utopies décadentes. Laura Gozlan se réfère également au mouvement cosmiste (2), qui considérait l'immortalité comme condition *sine qua non* pour mener à bien le projet communiste. De fait, la propriété privée ne pourrait être abolie intégralement tant qu'un individu possède un « morceau de temps » – à savoir la durée de sa vie. Ainsi, Nikolai Fiodorov, figure majeure du courant, aspirait à réveiller les morts pour atteindre l'état d'immortalité et réaliser « l'œuvre commune ». Comme bien souvent, le musée ou la galerie d'art, en tant qu'hétérotopie, héberge l'imaginaire et cristallise les utopies extérieures. C'est ainsi que cette installation immersive devient lieu de transgression, hanté par divers interdits, activé par des narrations nouvelles allant de la science-fiction au Réalisme spéculatif. Dans un texte intitulé *The Immortal Bodies* (3), Boris Groys souligne que les musées constituent les lieux de l'immortalité par excellence, puisque les œuvres sont conservées, de façon vampirique, loin des rayons du soleil. Les sculptures en sont ainsi réduites à de doubles cadavres d'objets, des bouts de corps pouvant faire office de mobilier, auxquels sont parfois adjointes des prothèses, brouillant le rapport antinomique entre vivant et non vivant, comme si, *in fine*, l'ensemble des atomes et molécules ne faisait qu'un avec le reste du monde.

Indira Béraud

(1) Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur*, Éditions du Seuil, 1980.

(2) Le cosmisme est un mouvement politique russe d'origine anarchique. Leur premier manifeste date de 1922.

(3) Boris Groys, « The Immortal Bodies » (trad. Elena Sorokina et Emily Speers Mears) in *Anthropology and aesthetics*, n°53-54, Spring-Autumn 2008, pp. 345-349.



Vue de l'exposition de Laura Gozlan, *Youth Enhancement Systems®*, galerie Valeria Cetraro, Paris, 2019, Ph. Salim Santa Lucia © Laura Gozlan



Youth Enhancement System, Laura Gozlan , à la galerie Valeria Cetraro, Paris



Youth Enhancement System, Laura Gozlan.

Laura Gozlan est une femme mystérieuse. Elle sait manier le jargon « pharmaco-cosmétique » de l'industrie de la jeunesse éternelle aussi bien que les mythes du romantisme noir. En fait, c'est une sorcière du XXIe siècle. Elle s'est nourrie d'images documentaires de rites et de « Zombies drugs » - des drogues aussi connues sous les noms de Krokodil (désomorphine) et Flakka (alpha-PVP) - pour créer une installation vidéo immersive mettant en scène son alter-ego. Elle y propose une nouvelle version (monstrueuse et cool) de l'archétype de la femme au foyer des années 1960 qui tente désespérément de rester jeune. Entièrement voilée de jaune et éclairée par les écrans qui diffusent en boucle le rituel de la cure anti-vieillesse, la pièce s'apparente à un labyrinthe. À mesure que le visiteur s'enfonce dans les profondeurs du lieu, il croise des sculptures ressemblant à des restes humains. Mais ne vous y trompez pas, Laura Gozlan maîtrise aussi bien l'ironie que le morbide chic. Elle a parfaitement su créer une atmosphère loufoque flirtant dangereusement avec le comique dans une grotte nichée derrière la mairie du 3e. *Du 3 septembre au 12 octobre.*

Formée aux Arts Décoratifs de Paris puis au Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains jusqu'en 2007, Laura Gozlan a progressivement réorienté la fabrique de films de fiction pour développer des dispositifs de projection assemblant documents et maquettes puis des environnements sculpturaux moulés dans la cire et accueillant des projections dans la logique de l'Expanded Cinema de Gene Youngblood. La réunion de ces pratiques vise à prendre l'image non comme une simple surface, mais plutôt comme un espace.

Sa pratique se nourrit d'utopies scientifiques, architecturales et des communautés que celles-ci fédèrent avec une prédilection pour leur représentation dans le cinéma de genre.

Laura Gozlan puise tant dans le ferment du giallo, du film d'anticipation des années 70-80, que du document scientifique. Tous trois recèlent à leur insu d'archétypes et de mythes techno-utopistes qui nous renseignent sur le complexe militaro-industriel de la guerre froide, sa bipolarisation idéologique et sa concomitance avec les utopies de la contre-culture.

« Mum please »

Exposition personnelle
Commissariat de Sleep Disorders
La Chambre #19, Sleep Disorders
Aubervilliers. 2019



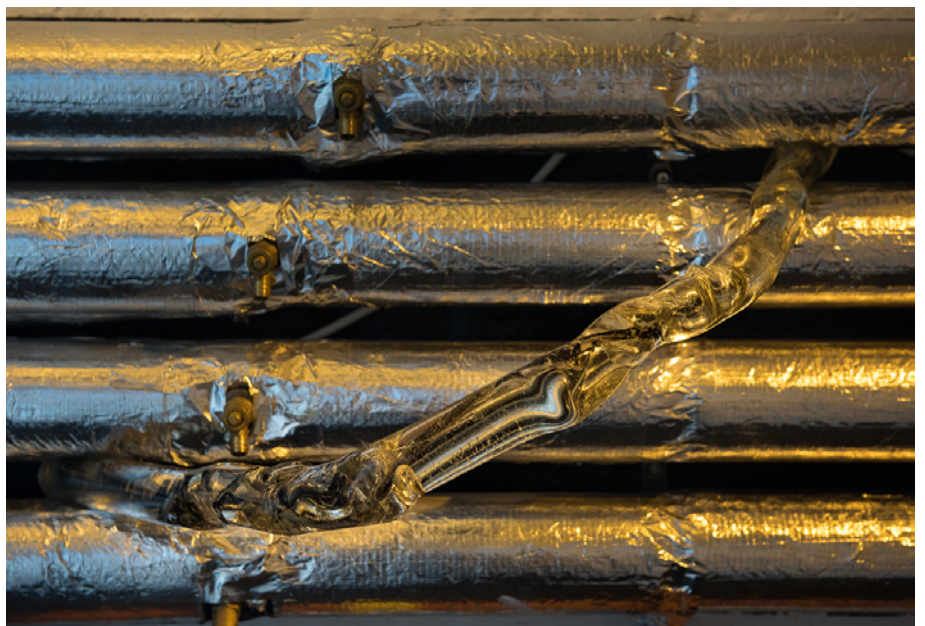
« Vitalium »

Exposition personnelle
Commissariat de Elena Cardin
Parc Saint Léger
CAC Pougues-les-Eaux
Hors-les-murs
College M. Genevoix, Decize. 2018



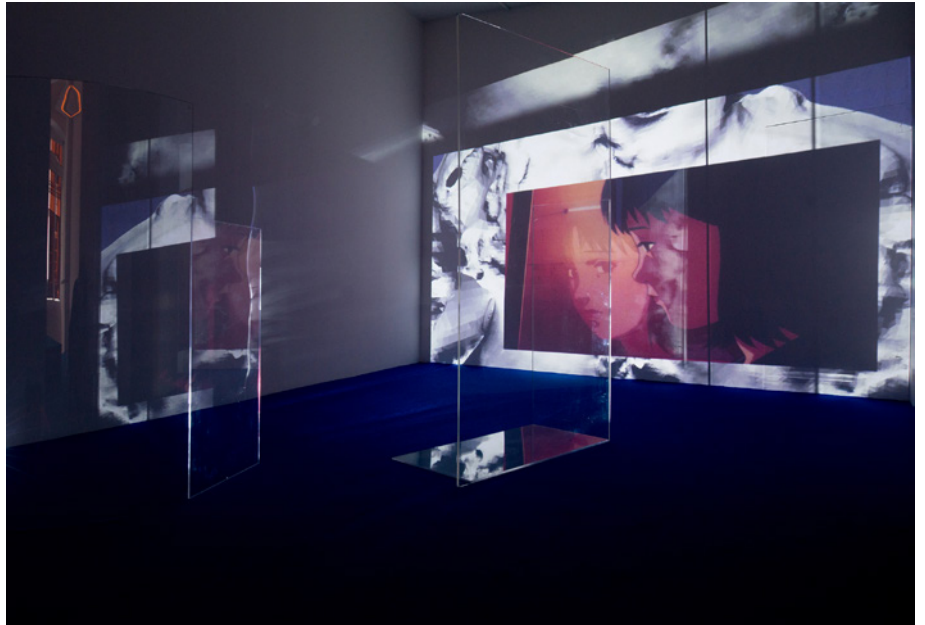
« Hail to The New Flesh »

Exposition personnelle
Sur une invitation de Anaïs Lereendu
White Crypt project space
Londres. 2017



« Physical Self »

Exposition personnelle
Galerie Valeria Cetraro
(ex. Escougnou-Cetraro)
Paris. 2017



« No spares, no soul »

Exposition personnelle
Commissariat de Eric Suchère
L'art dans les Chapelles
Chapelle Saint-Adrien



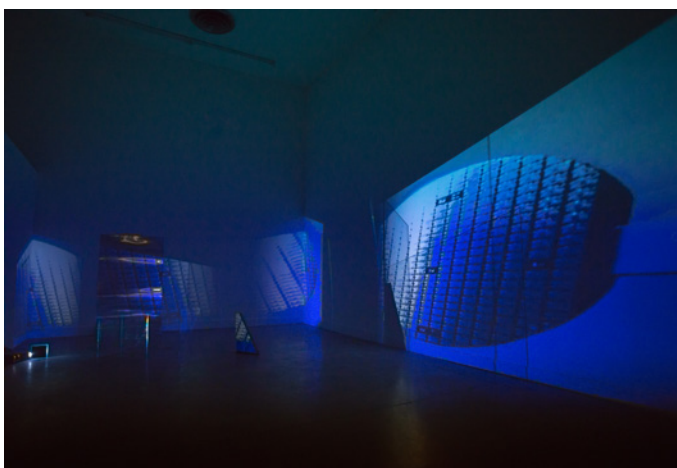
« Demortalized Wasteland »

Exposition collective
Commissariat de Victor Mazière
CAC, La Traverse
Alfortville, 2018



« Briser la glace »

Exposition collective
Commissariat de :
Armance Rougiron
Chen Ben Chetrit, Chloé Curci,
Eleonora Castagna, Giulia Pagnetti
et Laura Caraballo
École du MAGASIN
Grenoble. 2016



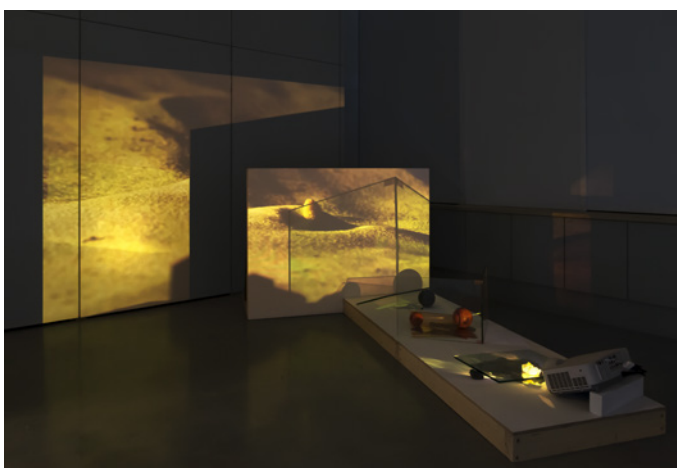
« Au delà de l'image (II) »

Exposition collective
Commissariat de Valeria Cetraro
Galerie Valeria Cetraro
(ex. Galerie Escougnou-Cetraro)
Paris. 2015



« Ce qui Manque »

Exposition collective
Commissariat de Thierry Fournier
La Panacée, Centre de Culture Contemporaine
Montpellier. 2014



Fondée en 2014 (sous le nom de Galerie Escougnou-Cetraro), la Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe souvent au croisement entre plusieurs médiums et plusieurs disciplines.

Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années (« Au-delà de l'image », 2014, 2015, 2016, « Images manquantes », 2018).

La galerie participe régulièrement à des foires en France et à l'étranger, parmi lesquelles, Material Art Fair 2018 (Mexico City), Drawing Now 2018 (Paris) et Art Brussels 2017 et 2018, section DISCOVERY (Bruxelles).

Implantée depuis 2014 dans le quartier parisien du Marais, à partir du 30 mars 2019 la galerie investit un nouvel espace, situé au 16 rue Caffarelli, toujours dans le 3^e arrondissement de Paris.

La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art).

Artistes

Pierre Clément
Laura Gozlan
Hendrik Hegray
Anouk Kruithof
Michael Jones McKean
Pétrel I Roumagnac (duo)

Pia Rondé & Fabien Saleil
Andrés Ramirez
Ludovic Sauvage
Florian Sumi
David de Tscharner
Pierre Weiss